



Les Conférences Notre-Dame de Québec

Carême 2003

L'unité des chrétiens, quel avenir ?

par

*Monseigneur Marc Ouellet
Archevêque de Québec*

*Basilique-Cathédrale
Notre-Dame de Québec*

9 mars 2003

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, QUEL AVENIR ?

Un grand défi de l'évangélisation à l'aube du troisième millénaire est la restauration de l'unité des chrétiens. Cette conviction est désormais devenue le moteur du mouvement œuménique et l'inspiration des gestes et des dialogues qui marquent les rapports autrefois conflictuels mais maintenant fraternels et constructifs entre la plupart des Églises et des Communautés ecclésiales qui se réclament de Jésus Christ. Malgré des ombres récurrentes, la cause œuménique mobilise les esprits et les cœurs vers le jour où les églises chrétiennes pourront célébrer ensemble la Cène du Seigneur comme signe visible de l'unité restaurée.

Mon expérience au Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (CPPUC) m'a fait prendre une conscience plus vive de cette urgence et de cette espérance et je suis heureux de partager ici quelques réflexions sur l'œuménisme et son avenir. Mon intervention vise à faire le point sur la situation de l'œuménisme avec la préoccupation d'indiquer des perspectives d'avenir. L'idée de « communion-*koinonia* » guidera l'articulation de ma réflexion car elle occupe une place importante dans les rapports entre les églises de même que dans l'ecclésiologie contemporaine, qu'elle soit orthodoxe, protestante ou catholique. Après avoir rappelé quelques faits saillants de l'œuménisme au siècle dernier, je donnerai quelques éléments essentiels d'une ecclésiologie de communion, puis l'état de la communion entre les églises, pour terminer avec les orientations de l'Église catholique pour l'avenir de l'œuménisme.

LE SIÈCLE OECUMÉNIQUE

Un grand tournant de l'histoire au XX^e siècle a été l'entrée solennelle de l'Église catholique dans le mouvement œuménique. Le Concile Vatican II en a été l'artisan à l'instigation de Jean XXIII qui a légué à ses successeurs la tâche de mettre en œuvre les principes catholiques de l'œuménisme. Paul VI et Jean-Paul II ont consacré beaucoup d'énergies et d'initiatives à cette cause, depuis la levée des excommunications entre Rome et Constantinople le 7 décembre 1965, jusqu'à l'ouverture partagée de la porte sainte à Saint-Paul-hors-les-Murs, le 18 janvier 2000 par Jean Paul II, l'archevêque de Canterbury George Carey et un métropolite du patriarcat de Constantinople.

Ces gestes ont une valeur symbolique et même prophétique si l'on considère la distance parcourue depuis les polémiques confessionnelles qui ont dominé le XIX^e siècle jusqu'au climat de fraternité retrouvée qui marqua les célébrations du Grand Jubilé de l'An 2000. Pour cette raison le XX^e peut être justement désigné comme le siècle œuménique, le siècle qui a vu naître et se développer un mouvement prodigieux pour l'unité des chrétiens. Quelques faits saillants suffiront à le rappeler.

On commence avec la fondation du Conseil missionnaire international à Édimbourg en 1910, qui fut suivi en 1948 de la fondation du Conseil Mondial des Églises. Ces Églises confessent ensemble, comme base de leur communion, « le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Écritures, et elles cherchent par conséquent à réaliser leur appel à glorifier le Dieu unique, Père, Fils et Saint Esprit ». Ce même idéal a été reconnu et repris par le Décret sur l'œuménisme de l'Église catholique au numéro 20. Ce document, récemment confirmé et actualisé par l'encyclique *Ut Unum sint* (1995), demeure la grande charte de l'engagement de l'Église dans l'œuménisme. Il contient des principes et une méthodologie qui ont été appliqués

progressivement avec l'aide d'un Directoire publié en 1993, par le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

La levée des excommunications entre l'Église orthodoxe de Constantinople et l'Église romaine, au dernier jour du Concile Vatican II, a marqué le commencement d'une étape de dialogue en vue de la pleine communion entre les Églises orthodoxes dans leur ensemble et l'Église catholique. De plus, vers la fin du siècle, après vingt ans de travail, Luthériens et Catholiques pouvaient signer conjointement une Déclaration commune sur la doctrine de la Justification en confessant solennellement que « par la seule grâce, dans la foi à l'œuvre salvifique du Christ et pas à cause d'aucun mérite de notre part, nous sommes acceptés par Dieu et nous recevons le Saint Esprit, qui renouvelle nos cœurs en nous appelant et nous équipant pour les bonnes œuvres ».

Ces grands moments de l'œcuménisme ont marqué des étapes décisives du rapprochement des Églises et ils augurent de nouveaux développements qui ne manqueront pas de mobiliser non seulement les chefs des Églises, les pasteurs et les théologiens, mais aussi les fidèles. Car la pleine unité sera donnée par Dieu, quand la fraternité retrouvée, jointe au dialogue de la vérité et de la charité, rendra la prière commune des Églises et Communautés ecclésiales capables de correspondre pleinement à la volonté du Seigneur. Le mouvement œcuménique au XX^e siècle a été avant tout un mouvement de prière, un mouvement spirituel, et cet œcuménisme spirituel doit demeurer le cœur du mouvement œcuménique¹. À l'aube du XXI^e siècle, cet œcuménisme spirituel s'intensifie grâce à l'approfondissement à tous les niveaux de la véritable nature de l'Église comme mystère de communion. Une ecclésiologie de communion, dans la ligne du Concile Vatican II, est la base la plus sûre pour orienter et multiplier les initiatives de réconciliation, d'entraide et de témoignage commun qui caractérisent de plus en plus le mouvement œcuménique.

UNE ECCLÉSIOLOGIE DE COMMUNION

Il est aujourd'hui largement reconnu que l'Église est (1) une communion – une vaste participation à la profession de foi apostolique, à un seul et même baptême et à la vie sacramentelle qui en découle et qui est servie par des ministres désignés ; (2) une communion réalisée au niveau local, régional et universel dans le monde ; (3) une communion des Églises de notre temps avec celles du passé, car l'Évangile et la tradition apostoliques ont été transmis et reçus ; et (4) également une communion, comme cela est exprimé dans toute Eucharistie, entre l'Église d'aujourd'hui et les saints et les martyrs qui sont un en Dieu et le Christ ressuscité, et par conséquent en pleine communion entre eux dans la vie, la gloire et la louange. – Notre mouvement œcuménique naît d'une communion *véritable ou réelle, bien que, hélas incomplète*, entre nos Églises – dans la foi, les sacrements et le ministère – et tend (est projeté) vers la *pleine communion*².

¹ Kasper Card. Walter, *Ein Herr, ein Glaube, eine Taufe. Ökumenische Perspektiven für die Zukunft*. Stimmen der Zeit, Heft 2, Februar 2002, Band 220, 75-89.

² Cf. Jared Wicks, *Lights and Shadows over Catholic Ecumenism*, Conférence au Centro Pro Unione\Lay Center at Foyer Unitas\Vincent Pallotti Institute, January 22, 2002, dont je m'inspire pour ce résumé.

Cette pensée a pénétré de récents dialogues de façon remarquable, pour ne pas dire parfois stupéfiante. Cela est clairement perceptible dans les premiers documents de la commission de dialogue théologique entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique : *Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité* (Munich, 1982), puis *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église* (Valamo, 1988). Le troisième rapport du dialogue pentecôtiste-catholique publié en 1989 portait sur *Vue d'ensemble sur la koinonia* (1989). La commission de dialogue entre les Disciples du Christ et l'Église catholique a pour sa part fait paraître un rapport intitulé *L'Église comme communion dans le Christ* (Saint-Louis, 1992) tandis que le dialogue anglican-méthodiste produisait le rapport « *Sharing in the Apostolic Communion* » en 1996, la même année où était publié par la Commission théologique de dialogue anglican-catholique, (ARCIC II) *L'Église comme communion* (Dublin, 1996). D'autres documents de dialogues pourraient naturellement être nommés, telle la récente étude *Communio Sanctorum* (2000) réalisée en Allemagne par luthériens et catholiques³.

Une ecclésiologie de communion, c'est-à-dire qui se base sur l'Évangile et la tradition apostolique, sur l'Eucharistie et sur le ministère public parmi une variété de charismes, est une vision exorcisant de nos dialogues les modèles séculiers sociopolitiques. La communion ecclésiale fondée sur l'Évangile transcende tous les modèles de communion qu'on rencontre dans le monde. Elle ne correspond pas aux idées démocratiques ou monarchiques qui dominent l'histoire passée ou présente. Même les expériences positives des nations et des cultures ne peuvent servir de modèles à la communion ecclésiale. Celle-ci s'enracine dans le mystère pascal du Christ qui assume et transcende toutes les valeurs humaines, les appelant à un dépassement et un accomplissement dans une communion surnaturelle. L'ecclésiologie de communion, fondée sur la célébration eucharistique appelle à une prise de conscience dans notre culte du fait que notre propre communauté est liée à toutes celles ayant part au mouvement de glorification du Père, par le Christ, dans le même Esprit, et qui prennent part au partage du seul pain qu'est le corps du Christ. La *Communio*, comme un leitmotiv, nous empêche d'introduire des notions insuffisantes ou étrangères dans nos dialogues sur l'Église.

Un voyage en Afrique de l'Ouest l'année dernière m'a révélé une contribution particulière de ce continent à l'élaboration d'une ecclésiologie de communion. Tenant compte des valeurs propres des cultures africaines, l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* encourage les théologiens et les pasteurs à développer le modèle de « l'Église Famille de Dieu » qui permet le mieux de réaliser l'inculturation de l'Évangile en syntonie avec les valeurs et les catégories des peuples africains. « La nouvelle évangélisation visera donc à *édifier l'Église Famille*, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Églises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique »⁴.

À la lumière de cette catégorie ecclésiologique fondamentale, il convient maintenant de jeter un coup d'œil sur l'état de la communion entre les Églises et Communautés ecclésiales. L'œcuménisme aujourd'hui n'est pas seulement la recherche d'un accord théologique sur des questions doctrinales. Il est avant tout un mouvement spirituel, je l'ai appelé, mais il est aussi un

³ Cf. *Growth in Agreement II. Reports and Agreed Statements of Ecumenical Conversations on a World Level, 1982-1998*. Edited by Jeffrey Gros, FSC, Harding Meyer, William G. Rusch, WCC Publications, Geneva; William B. Eerdmans Publishing Comp. Grand Rapid, Michigan\Cambridge.

⁴ S.S. Jean Paul II, *Exhortation apostolique ECCLESIA IN AFRICA*, Libreria Editrice Vaticana, 1995, nu. 63.

mouvement de réconciliation et de fraternité qui cultive assidûment et patiemment les relations oecuméniques comme des sources et des lieux de communion.

L'ÉTAT DE LA COMMUNION ENTRE LES ÉGLISES

Le grand pas historique accompli par le Concile Vatican II au point de vue de l'ecclésiologie et de l'oœuménisme a créé un nouveau climat et a permis d'amorcer de nouvelles relations qui ne cessent d'évoluer et de s'approfondir. Un bref coup d'œil sur quelques situations actuelles nous permettra de mesurer quelque peu l'état de la communion entre les églises, depuis le Grand Jubilé qui a permis d'exprimer de façon symbolique la participation plus intime des uns et des autres à de grands événements. Je pense évidemment à l'ouverture de la porte sainte à Saint-Paul-hors-les-Murs le 18 janvier 2000, mais aussi à la célébration des martyrs au Colisée le 7 mai 2000 qui a reconnu le témoignage héroïque de martyrs de différentes confessions. Les nombreux voyages du Pape Jean-Paul II, notamment chez les Orthodoxes de Roumanie, de Grèce, de Syrie et d'Ukraine ont évidemment marqué des étapes historiques de progrès dans la communion.

Rappelons tout d'abord qu'entre l'Église catholique et l'Orthodoxie en général, il existe une vision commune de l'Église, de sa nature et de sa mission. Nous partageons le même credo, les mêmes sacrements en particulier l'Eucharistie, et la même compréhension de l'épiscopat dans la structure de l'Église. Le problème qui demeure concerne le ministère du successeur de Pierre pour l'ensemble de l'Église. Les Orthodoxes reconnaissent Rome comme le premier siège apostolique auquel correspond une « primauté dans la charité » (Ignace d'Antioche), mais ils sont convaincus que le dogme défini au premier concile du Vatican (1869/1870) concernant l'infailibilité du pape et sa juridiction universelle n'est pas compatible avec leur conception de la « koinonia/communion ».

Malheureusement la discussion est devenue plus difficile après les changements politiques en Europe de l'Est. Le retour de la liberté a permis le retour à la vie des Églises unies à Rome notamment en Ukraine et en Roumanie, qui avaient été brutalement supprimées par Staline en 1946. Des communautés de fidèles qui avaient été forcées de se joindre à l'Église orthodoxe ont repris leur propre droit à l'existence, ce qui a entraîné des pertes de fidèles et de propriétés pour l'Église orthodoxe. D'où les reproches de prosélytisme et d'uniatisme adressés à l'Église catholique par le patriarcat de Moscou et les églises orthodoxes. La dernière réunion de la « Commission internationale de dialogue orthodoxe-catholique » à Baltimore, U.S.A. en juin 2000, n'a pas réussi à dépasser ces difficultés. Il reste encore beaucoup de préjugés séculaires à surmonter que le gel des relations avec Moscou l'année dernière, à cause de la création d'une métropole pour l'Église catholique en Russie, n'aide pas à traiter sereinement et objectivement.

Du côté de l'anglicanisme et des églises issues de la Réforme, la récente déclaration *Dominus Iesus* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a provoqué quelques déceptions et de vives réactions que la presse a largement répercutées au plan international. L'affirmation que ces communautés ne sont pas des Églises au sens propre a heurté leur sensibilité et a laissé l'impression que le dialogue oecuménique marquait un pas en arrière. Cependant, après réflexion, il ressort que c'est davantage la forme et le langage du document qui ont choqué. Sur le fond, les communautés ecclésiales venues de la Réforme reconnaissent qu'elles ne sont pas et ne veulent pas être Église au sens où l'entend l'Église catholique. Elles ne reconnaissent pas le

ministère épiscopal et la primauté de Pierre qui sont pour les catholiques des points essentiels de l'ecclésiologie. La Déclaration *Dominus Iesus* a contribué à la clarté du débat oecuménique et notamment à l'affirmation de l'unicité de Jésus Christ que beaucoup de protestants ont apprécié, mais il faut reconnaître toutefois que les choses auraient pu être dites de façon plus amicale sans trahir la vérité.

Il faut ajouter que le dialogue théologique entre la communion anglicane et l'Église catholique est un des plus féconds et constructifs. Parmi les textes élaborés par la commission conjointe d'ARCIC, il faut signaler celui de 1998, intitulé «Le don de l'autorité» où est affirmée explicitement la nécessité d'un ministère d'unité au plan de l'Église universelle et la reconnaissance d'une primauté à l'évêque de Rome. Ces accords théologiques sont importants mais ils n'ont pas encore été reçus officiellement par les Églises respectives ; le problème de la réception des résultats de ces dialogues demeure une question complexe et incertaine si l'on tient compte du fait que l'autorité de l'archevêque de Canterbury sur la communion anglicane est loin de correspondre à l'autorité du Pape qui peut reconnaître et confirmer un accord au nom de toute l'Église. Afin d'aider à la réception et à l'approfondissement de la communion, une nouvelle commission d'évêque vient d'être créée pour élever le dialogue anglican-catholique à un plus haut niveau d'autorité en vue de promouvoir plus efficacement la réconciliation et l'unité. On ne saurait toutefois passer sous silence le nouvel obstacle que représente la décision de certains membres de la Communion anglicane d'ordonner des femmes au ministère presbytéral et épiscopal. Cette décision rompt une tradition ininterrompue que l'Église catholique a fortement réaffirmé, malgré la pression exercée par les cultures occidentales. Cette nouveauté a malheureusement freiné un mouvement vers l'unité qui s'annonçait fort prometteur.

Il n'est pas possible de relever tous les faits significatifs concernant l'état actuel de la communion entre les Églises et Communautés ecclésiales. Ajoutons toutefois que le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens entretient des dialogues officiels avec 13 églises, communions ou Alliances mondiales et des contacts plus informels avec beaucoup d'autres groupes ou communautés d'envergure internationale. Du côté des églises orientales anciennes, mentionnons les Églises arménienne, copte, syrienne, éthiopienne, malankar, assyrienne ; parmi les églises orthodoxes de tradition byzantine, on compte le patriarcat oecuménique de Constantinople, l'Église orthodoxe russe, grecque, serbe et roumaine ; s'ajoutent la communion anglicane, les communautés ecclésiales luthériennes, réformées, les Méthodistes, Baptistes, Mennonites, Adventistes, les Disciples du Christ et les nouvelles communautés évangéliques et pentecôtistes. C'est un éventail très varié qui exige beaucoup d'ouverture, de souplesse et de patience mais qui comporte aussi des consolations et des enrichissements mutuels.

Les fruits de ces dialogues sont énumérés dans l'encyclique *Ut unum sint* qui fait un bilan encore valide aujourd'hui⁵. La croissance de la fraternité et donc de la communion entre chrétiens est le fruit le plus important et le plus prometteur à long terme. Un nouveau climat de charité, d'entraide et de témoignage commun a remplacé d'une façon assez générale les polémiques, les préjugés ou l'indifférence qui régnaient avant l'engagement irréversible de l'Église catholique dans le mouvement oecuménique. 35 ans après le grand événement du Concile Vatican II, il faut reconnaître que l'Église catholique est devenue l'axe central et la force motrice du mouvement oecuménique. Elle n'est pas devenue membre du Conseil mondial des

⁵ S.S. Jean Paul II, *Lettre encyclique UT UNUM SINT* (UUS), Libreria Editrice Vaticana, 1995, Chapitre II, Les fruits du dialogue, 41-77.

Églises mais elle entretient de bonnes relations avec lui, notamment au moyen d'un groupe mixte de travail qui se réunit régulièrement et qui veille au développement de ces relations.

LES ORIENTATIONS ACTUELLES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

L'assemblée plénière du CPPUC de novembre 2001 a fait le point sur la situation actuelle de l'œcuménisme et sur les orientations à prendre pour le proche avenir. Cette Plénière est le plus haut organe consultatif de l'Église catholique en matière d'œcuménisme. Elle a réfléchi sur la notion catholique de communion dans le cadre des dialogues œcuméniques réalisés depuis le Concile Vatican II. L'assemblée, formée de cardinaux et d'évêques membres venant de tous les continents, a discuté les implications ecclésiologiques de la communion notamment en rapport avec le baptême, l'Eucharistie et le ministère d'unité de l'évêque de Rome. Le Cardinal Walter Kasper, nouveau président du CPPUC, a proposé une analyse approfondie de ce concept, ouvrant des perspectives pour l'engagement de l'Église catholique dans la nouvelle situation qui est la nôtre. On se trouve en effet dans une situation intermédiaire créée par la fraternité retrouvée, la mutuelle reconnaissance du baptême comme fondement d'une communion réelle, bien qu'incomplète et par conséquent ouverte à un complément dont le terme est l'unité visible signifiée par la célébration commune de l'Eucharistie⁶.

À cette fin, l'encyclique *Ut unum sint*, a recommandé de promouvoir la reconnaissance mutuelle et officielle du baptême, comme moyen de dialogue et d'approfondissement de la communion entre les églises et communautés ecclésiales. Une étude a été entreprise à ce sujet par le Conseil pour vérifier ce qui existe déjà comme initiative et pour encourager les églises à réfléchir ensemble sur la signification du baptême comme « lien sacramentel d'unité existant entre ceux qui ont été régénérés par lui » (UR 22). Les données statistiques sont encore très fragmentaires et ne permettront pas sans doute de dresser une liste officielle des groupes ecclésiaux dont le baptême est reconnu. Mais les nombreuses initiatives qui sont en cours et les résultats positifs qui en émanent stimulent déjà d'autres démarches au plan des églises locales où une vraie reconnaissance mutuelle peut s'exprimer en connaissance de cause. Le Saint Père écrit dans l'encyclique que cette mutuelle reconnaissance « va bien au-delà d'un geste de courtoisie œcuménique et constitue une affirmation ecclésiologique fondamentale » (UUS 42). La plénière du Conseil a donc donné suite à cette recommandation et elle fournira ultérieurement des orientations complémentaires pour que la communion créée par le sacrement de baptême soit rendue plus consciente et plus apte à susciter de nouveaux pas en avant vers le but de l'unité eucharistique.

Il est intéressant de noter au sujet de l'Eucharistie qu'une demande officielle est parvenue de la Fédération luthérienne mondiale concernant la possibilité de partager la communion eucharistique entre catholiques et luthériens. Après que l'obstacle principal à l'unité ait été enlevé, grâce à la déclaration commune sur la justification, les luthériens désiraient qu'on pratique entre nous ce qu'ils appellent « l'hospitalité eucharistique ». Selon leur manière de voir, c'est le Christ qui invite à faire mémoire de sa passion et de sa mort et l'Église ne doit pas empêcher ceux qui croient en lui de participer à la Sainte Cène. Du côté catholique, on souligne

⁶ Walter Card. Kasper, *Situazione presente e futuro del movimento ecumenico*, Prolusio de la Session plénière 12-17 novembre 2001.

davantage que le Christ invite ensemble avec l'Église et jamais sans l'Église. Le « *solus Christus* » est toujours le « *totus Christus* » (saint Augustin) c'est-à-dire la Tête et le corps qui ne peuvent être séparés ; par conséquent, l'unité avec l'Église est un présupposé nécessaire à la participation à la communion eucharistique.

La question a été soumise à l'assemblée plénière qui n'a pas voulu changer les directives déjà existantes qui sont contenues dans le Directoire pour l'application des principes de l'œcuménisme publié en 1993. Il reste encore des questions essentielles à résoudre, du point de vue catholique, notamment concernant la nature de l'Église et du ministère ordonné, avant de permettre un accès général au partage eucharistique entre des communautés encore divisées. Le Directoire donne d'ailleurs aux conférences épiscopales et aux ordinaires diocésains une certaine liberté pour interpréter les cas de grave nécessité et donc pour autoriser, à certaines conditions précises, le partage eucharistique entre des fidèles de différentes Églises ou confessions. Le Décret conciliaire sur l'œcuménisme émet deux principes de base au sujet de la communion sacramentelle, *communio in sacris* : parce qu'elle manifeste l'unité de l'Église, elle n'est généralement pas permise ; mais en tant que moyen de grâce elle est parfois recommandée⁷. Le degré de communion ecclésiale déjà atteint fait grandir le désir de la communion eucharistique mais il faut encore attendre d'autres étapes significatives avant d'y parvenir.

Il est bon de noter au passage que de nouveaux progrès sont en vue, suite à la *Déclaration commune sur la justification*. L'Alliance méthodiste mondiale et l'Alliance des Églises réformées ont demandé d'étudier la possibilité de joindre ce même consensus et d'en développer de nouvelles versions intégrant l'apport de leurs traditions respectives. Une première réunion a été tenue l'automne dernier aux États-Unis et ses résultats laissent présager de nouveaux développements encourageants pour la croissance de l'unité entre l'Église catholique et les héritiers de la réforme.

Il est bon de rappeler ici l'initiative du Pape Jean-Paul II qui a consacré les derniers chapitres de sa Lettre Encyclique *Ut Unum Sint* (# 88-98) au « ministère d'unité de l'Évêque de Rome ». Il y invitait les pasteurs et théologiens de toutes les Églises et Communautés Ecclésiales à une réflexion commune sur « les formes dans lesquelles ce ministère pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres ». Suite à cette demande, de nombreuses réponses œcuméniques concernant le « ministère pétrinien » ont été envoyées à Rome, provenant de certaines autorités ecclésiales, de nombreuses commissions ou institutions œcuméniques, de colloques académiques ou d'auteurs individuels. Une synthèse de ces réponses a été présentée à la Plénière du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, lors de sa réunion du 12-17 novembre 2001.

Quatre questions théologiques reviennent en toutes les réponses, d'une façon ou d'une autre : (1) le fondement scripturaire du ministère de Pierre et la volonté de Jésus à son égard ; (2) le fondement théologique du ministère de l'évêque de Rome, traditionnellement compris par l'Église catholique comme étant de droit divin, '*de iure divino*' ; (3) le pouvoir universel que le Concile Vatican I attribua à l'Évêque de Rome, c'est-à-dire sa juridiction ordinaire et immédiate sur toutes les Églises et leurs évêques ; (4) l'infaillibilité que le Concile Vatican I attribua à l'enseignement « *ex cathedra* » de l'Évêque de Rome, sous certaines conditions bien précises. Tenant compte du fait que ces quatre questions théologiques constituaient pour les autres Églises et Communautés Ecclésiales autant de raisons pour décliner la communion avec l'Évêque de

⁷ «Significatio unitatis plerumque vetat communicationem. Gratia procuranda quandoque illam commendat » (UR 8)

Rome, elles nécessitent une sérieuse relecture œuménique. De cette réflexion résultent déjà plusieurs nouvelles ouvertures ou convergences, qui dépassent nettement les antagonismes traditionnels à ce sujet.

Quant aux perspectives concrètes, elles varient évidemment selon les familles ecclésiales. Quelques lignes maîtresses se dessinent néanmoins dans l'ensemble de leurs attentes ou réflexions : (1) la conscience que l'Église du Christ a davantage besoin d'un ministère d'unité, au niveau universel ; (2) que les principes qui donnaient forme à la pleine communion au cours du premier millénaire pourraient encore inspirer la réflexion actuelle ; (3) que primauté et collégialité (ou synodalité) sont deux dimensions à bien tenir en équilibre, à tous niveaux de ministère dans l'Église ; (4) qu'une relecture des deux définitions du Concile Vatican I s'impose, à la lumière de l'unique et indivise tradition de l'Église ; (5) que plusieurs définitions ou décisions du Concile Vatican II attendent encore un véritable approfondissement en commun (l'expression 'subsistit in', les Églises locales, la collégialité des évêques) ; (6) que l'exercice d'une véritable primauté d'amour, d'enseignement et d'unité dépasse largement les cadres juridiques, dans lesquels chacun avait tendance à cantonner ce sujet ; (7) que toutes les Églises et Communautés Ecclésiales attendent de l'Évêque de Rome une grande « transparence biblique » dans l'exercice de son ministère.

POUR UNE SPIRITUALITÉ DE COMMUNION

D'un point de vue œuménique, nous entrons dans une période intermédiaire, entre deux âges, sans formules toutes faites pouvant dissiper les ombres ou galvaniser les énergies. Actuellement, nous devons relever le défi de promouvoir la croissance d'une « spiritualité de communion », si chère au Pape Jean-Paul II, à travers l'ensemble du paysage œuménique. Il s'agit d'une éthique se basant sur un amour croissant et le pardon mutuel, sur une sensibilité plus grande à ce qui peut offenser d'autres chrétiens, de manière à éviter ce qui peut blesser, et d'un plus profond et passionné désir pénétrant notre prière pour une vie future dans une communion plus complète, voire même totale, de foi, de sacrements et de ministère.

L'Exhortation apostolique *Novo millennio ineunte* (NMI) qui concluait la célébration de l'année jubilaire indique la source et l'âme d'une spiritualité de la communion : l'amour trinitaire qui, en Jésus, s'ouvre et se donne en partage. La communion ecclésiale est, essentiellement, le mystère de cet amour donné en participation et reçu en partage. Elle n'est pas d'abord le fruit d'une institution, d'une imitation ou d'une organisation. Elle se fonde certes sur le « commandement nouveau » de Jésus, qui la garde et la fait croître, mais la force impérative de ce commandement découle justement de l'engagement de Dieu jusqu'à la Croix, c'est-à-dire de la prière ultime de Jésus, de sa souffrance extrême, et du « don » de la communion trinitaire à ceux qui croient en son Nom.

Un deuxième trait de cette spiritualité de communion concerne l'accueil de Celui qui se donne : « un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés » (NMI 43). Ce regard du cœur, nécessaire à toute spiritualité, est celui de Marie, la comblée de grâce, qui contemple l'Hôte intérieur tout en s'empressant de servir ceux et celles qu'elle voit dans le besoin. L'Évangile rapporte immédiatement après la scène de l'Annonciation, que Marie partit en hâte vers les hauteurs de Juda pour visiter sa cousine Élisabeth. À Cana, elle vit la fête menacée et

intervint : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». À la Croix, elle vit la lance transpercer le côté de son Fils et elle se tint debout, dans la nuit de la foi, compatissant indiciblement pour les pécheurs. L'Église, « école de communion » et « famille de Dieu », vit depuis les origines de la présence contemplative et féconde de la Mère du Sauveur.

Si tout cela ne semble pas assez concret, observons certains mouvements ecclésiaux actuels dont nous pouvons apprendre beaucoup. Je pense en particulier au mouvement des Focolari, *l'œuvre de Marie* de leur nom officiel, qui est le plus beau fleuron du catholicisme dans le domaine œuménique et inter religieux. Je pense à la Communauté Sant'Egidio de Rome, qui exerce une influence œuménique de premier plan, notamment dans l'organisation des rencontres d'Assise qui ont marqué des étapes importantes du dialogue inter religieux à notre époque et qui est appelé de plus en plus à jouer un rôle de médiation dans des conflits locaux ou internationaux. N'y a-t-il pas aussi un témoignage de grande portée œuménique des communautés de l'Arche de Jean-Vanier, qui accueillent et révèlent les valeurs de communion des personnes handicapées que les cultures de l'avoir et du rendement relèguent en marge de la société ? À la Pentecôte 1998, sur la place Saint-Pierre, Jean-Paul II a donné le branle à une nouvelle saison de ces mouvements et communautés, en les invitant à une collaboration plus étroite entre eux et avec les paroisses et les diocèses où ils opèrent, afin d'offrir un témoignage encore plus convaincant à l'Église universelle et à toute l'humanité.

CONCLUSION

Le survol que nous venons d'effectuer de la situation œuménique aujourd'hui et des orientations de l'Église catholique pour l'avenir ne débouche pas sur un constat d'échec, de recul ou de stagnation. Au contraire, ce qui a été réalisé depuis le Concile Vatican II suite à l'engagement irréversible de l'Église catholique dans la cause œuménique est un des tournants majeurs de l'histoire contemporaine. L'Esprit Saint ne cesse d'inspirer et de soutenir des initiatives et des efforts pour que la globalisation de la planète en phase de réalisation plus ou moins heureuse et incertaine, puisse compter sur le ferment d'unité que les chrétiens portent dans l'histoire humaine sous l'égide de la civilisation de l'amour. Le Canada offre des expériences particulièrement riches et positives de vitalité œuménique qu'un prochain colloque incluant la participation du Cardinal Walter Kasper, organisé par l'Université Laval, permettra d'apprécier.

Le Pape Jean-Paul II déclarait récemment au Conseil Pontifical pour l'unité que notre voyage œuménique pourrait être plus long et pénible que prévu, mais que les transformations qui ont déjà eu lieu suggèrent d'éliminer de notre vocabulaire des expressions telles que « crise », « immobilisme » et « compromis ». Profondément conscient des difficultés que nous rencontrons, Jean-Paul II nous invite à adopter des mots-clé comme « confiance », « patience », « constance », « espérance » et aussi « ferveur pour une grande et bonne cause » avec le « courage de changer »⁸.

Mais une telle attitude est une grâce de Dieu, un accroissement de sa sagesse et de la lumière encore plus éclatante de sa splendeur aimante et miséricordieuse qui rayonne sur le visage de son Fils Jésus (2 Co 4,6). Avec justesse, nous retournons à l'écoute de la parole de vie

⁸ S.S. Jean Paul II, *Message à l'assemblée plénière du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens*, 12 novembre 2001.

et implorons dans nos prières la lumière nouvelle dont nous avons soif. Nous parviendrons à un paysage œuménique plus lumineux non seulement grâce à nos efforts théologiques et éthiques, mais surtout par l'Esprit de lumière et de vérité agissant dans et sur nos communautés.

+ Marc Ouellet

Archevêque de Québec

9 mars 2003